

L'humeur de...

Marthe MAHIEU

Ouvre-moi ta porte...

J'aime être « là où ça se passe », participer aux virages du monde. Être prof, pour ça, c'est nickel, on est toujours en plein dans les mutations, dans le mouvement des générations. Mais voilà, pour moi, l'heure de la retraite a sonné. Et en ce moment, c'est plutôt au Moyen-Orient que ça bouge grave.

Je suis trop vieille pour faire le djihad, et d'ailleurs j'ai toujours eu horreur des armes à feu ! Mon arme préférée, c'est la langue, la parole... Alors, je me suis proposée pour apprendre le français aux réfugiés, dans le centre Fedasil de ma commune où ils affluent ces temps-ci. Et on m'a engagée ! Un sacré défi : on n'a ni programme, ni matériel, ni conseillers pédagogiques. Tout est à inventer. En revanche, pas d'inspection, d'évaluation externe, de direction sur le dos... La liberté, quoi !

Au fil des semaines, on n'a jamais deux fois les mêmes. Sauf le petit noyau de fidèles motivés. Dawit l'Erythréen, qui écrit en guèze, cette antique et magnifique écriture de l'Église éthiopienne (pendant les pauses, il m'en enseigne les rudiments). Amal, de Mossoul, déjà grand-mère. Akbal la bagdadi-au-beau-sourire. Khouri la Somali, drapée dans son châle bleu électrique. Nabil le Syrien farceur, qui n'a pas encore vingt ans...

Je leur apprends des chansons faciles avec gestes, pour intégrer la musique de notre langue. C'est en les chantant avec eux que j'ai soudain perçu combien les paroles résonnaient avec leur situation : *Cerf, Cerf, ouvre-moi, ou le chasseur mettra, Lapin, Lapin entre et viens, me serrer la main...* Ou encore : *Ma chandelle*



Illustration : Anne HOOGSTOEL

est morte, je n'ai plus de feu. Ouvre-moi ta porte, pour l'amour de Dieu...

On a aussi joué à écrire des vœux à suspendre bientôt au sapin de Noël. Pas assez de place, dans ce billet, pour transcrire tous leurs souhaits : retrouver leurs proches, vivre en paix, recevoir des papiers, trouver un travail et un logement. Nabil ne souhaite rien de moins que devenir Président de la Syrie, pour faire régner la justice et l'égalité... Depuis, je ne l'appelle plus que « Président » !

Je les regarde partir rejoindre les tentes

et les greniers où ils sont entassés, je pense à mes grands-parents qui ont fui leur ville d'Ypres sous les bombardements et les gaz, il y a juste cent ans, à mes parents qui ont fui vers la France en 40 devant les Nazis... Tous réfugiés.

Souhaitons-leur de ne pas être soupçonnés, rejetés à cause de quelques fanatiques qui ont fait de leur Dieu Miséricordieux une idole sanguinaire. Mais d'être accueillis, aimés et de trouver leur place en Belgique, afin que 2016 soit, pour eux comme pour nous, un « an de grâce ». ■